

elle explique la régularité des phénomènes naturels. Tout ce qui caractérise un être animé se rencontre chez l'animal appelé la terre : les plantes et les arbres sont ses cheveux, les métaux sont ses veines, l'eau sa boisson et ses humeurs. La terre a une sorte d'imagination, une faculté de produire et de former. L'âme qui l'anime est comme une flamme souterraine, qui pénètre et soutient tout ce qui est à la surface. Siégeant au centre de la terre, cette âme, non-seulement éprouve tous les changements que la terre subit, mais elle envoie à travers la terre des formes et des copies de tout genre ; et en même temps elle possède les bases et les éléments du repos et du mouvement de la terre.

Le soleil, régulateur des mouvements planétaires, centre réel de notre système planétaire, corps doué d'une vertu magnifique, d'une force attractive, ne répand pas seulement la lumière et la chaleur dans l'atmosphère qui l'entoure, il paraît aussi être le foyer de la raison pure et absolument simple, la source de l'universelle harmonie, le siège d'une intelligence parfaite. Aussi agit-il plus que les autres astres sur le genre humain, sur notre conception, notre naissance, notre tempérament, notre caractère, sur tout notre génie et toute notre destinée.

Le soleil est le symbole le plus complet de la Divinité. La Divinité est, en effet, l'activité par excellence, la vie créatrice ; elle est la fécondité et la bonté même, la sympathie qui s'épanche et la bienveillance qui se prodigue à tout ce qui est. Elle ne s'enferme pas dans une oisive contemplation d'elle-même ; elle se réfléchit, elle se reproduit dans la création. L'éternelle essence, l'harmonie idéale et primitive de Dieu se révèle de la sorte dans l'univers, et dispose naturellement l'âme humaine, appelée à la connaître, à s'accorder avec elle et à l'aimer ; elle la pousse à se manifester, à se développer à son exemple, c'est-à-dire comme harmonie et sympathie. L'âme humaine n'est qu'un rayon de la lumière divine, une image de l'Être éternel, et comme l'Être éternel, elle est active et libre. Connaître, c'est rapprocher les choses extérieures et sensibles de l'idée intérieure et spirituelle, c'est les interpréter d'après cette idée, c'est les rattacher à l'ordre invisible que nous portons en nous. Cet ordre renferme, comme possibilité, comme idéal, tout ce qui, plus tard, se manifeste dans la réalité visible : cet ordre nous est inné, et lorsque nous rencontrons un objet nouveau hors de nous, nous nous rappelons qu'il était d'abord en nous. De même que les corolles et les pistils sont innés aux plantes, de même les idées et les harmonies sont innées aux hommes et ne font que se développer par l'expérience. Ce n'est pas la perception sensible qui nous fait connaître la véritable mesure des choses. La géométrie a son origine en nous ; elle a été mise en nous par Dieu même : car elle est une pensée divine, antérieure à l'univers, ayant servi de type et de modèle à la création, et restant néanmoins dans sa pureté et dans le sein même de la Divinité. La perception sensible ne fait que nous donner une conscience plus distincte des idées, des vérités que le Créateur a déposées primitivement dans notre intelligence, et qui demeurent consubstantielles et coéternelles à l'intelligence suprême. C'est parce que les pensées de ce genre subsistent en Dieu, c'est parce que chaque objet extérieur en est un symbole, un symbole de l'unité et du tout, que Pythagore et Platon nous ont enseigné tant de choses sublimes sur la nature des choses et leur immortelle essence sous l'image des nombres, des figures et des lignes. Nous nous plaisons à contempler tous les rapports légitimes et régu-

liers, tout ce qui est beau et exact, parce que tout cela exprime, comme nous-mêmes, quelque idée divine. Le spectacle de l'harmonie du monde extérieur nous porte à établir dans notre propre être de l'équilibre et de l'accord, et à mettre nos sentiments et nos actes à l'unisson de l'ordre universel.

Voilà comment Képler combine les mathématiques avec la physique, la morale et la métaphysique, se rapprochant tantôt de Galilée, tantôt de Bruno. S'il diffère de Galilée à l'égard de plus d'un procédé de la méthode ; s'il se montre plus enthousiaste et plus mystique, moins sobre et moins froid que le philosophe de Florence, il professe cependant un genre de *dynamisme* et d'*animisme* singulièrement analogue au *naturalisme*, au *panthéisme* tant reprochés à Galilée. Nous ne pouvons comparer ici les systèmes philosophiques des deux astronomes ; nous rappelons seulement ces deux faits : Képler et Galilée philosophaient autant qu'ils calculaient ; l'émancipation de la science moderne est le résultat de leurs hardis efforts, presque autant que le fruit des tentatives de Bacon et de Descartes.

Outre les deux ouvrages cités dans cet article : *Prodromus, sive Mystrium cosmographicum*, 1597 ; — *Harmonices mundi libri V*, 1619 ; Képler a encore composé les deux suivants : *Astronomia nova, seu Physica cœlestis*, 1609 ; et *Astronomia lunaris*, 1634. C. Bs.

KERN (Jean), né en 1756 à Geisslingen, près d'Ulm, professeur de logique et de métaphysique au gymnase de cette ville, a laissé plusieurs ouvrages de philosophie, conçus pour la plupart dans l'esprit du kantisme ; en voici les titres : *L'Homme*, sous forme de leçons in-8, Nuremberg, 1785 ; — *Lettre sur la liberté de la pensée, de la conscience, de la parole et de la presse*, in-8, Ulm, 1786 ; — *Théorie de Dieu d'après les principes de la philosophie critique*, in-8, ib., 1796 ; — *Essais sur la faculté représentative, la sensibilité, l'entendement et la raison*, in-8, ib., 1796 ; — *Théorie de la liberté et de l'immortalité de l'âme humaine, d'après les principes de la philosophie de Kant*, in-8, ib., 1797 ; — *Guide pour l'enseignement de la psychologie expérimentale*, in-8, ib., 1797. Il est aussi l'auteur d'un ouvrage de théologie, ou plutôt de polémique religieuse, intitulé *Le catholicisme et le protestantisme considérés dans leurs rapports mutuels*, in-8, Ulm, 1792. Tous ces écrits ont été publiés en allemand. — Un autre philosophe du même nom, Guillaume Kern, né à Lunebourg, quelques années plus tard, et professeur de philosophie à Goettingue, a publié les ouvrages suivants, écrits sous l'influence des idées de M. Schelling : *Programme de philosophie*, in-8, Goët., 1802 ; — *Gnoséologie* (théorie de la connaissance), in-8, ib., 1803 ; — *Théorie du droit général des peuples*, in-8, ib., 1803 ; — *Vera origo trium generum ratiocinationum mediatorum*, in-8, ib., 1806 ; — *Analyse du principe de la philosophie critique transcendante*, in-8, ib., 1806 ; — *Métamathématique*, in-4, ib., 1812 ; — *Catharonologie*, ou *Comment une science mathématique pure est possible*, in-8, ib., 1812 ; — *Système de Métagnostique, et théorie des méthodes qui s'y appliquent, avec une histoire abrégée de ces méthodes, depuis Socrate jusqu'à nos jours*, in-8, ib., 1815. X.

KIESEWETTER (Jean-Godfroid-Charles), né en 1766 et mort en 1819 à Berlin, où il enseignait depuis 1792 la philosophie et la logique au collège médico-chirurgical, s'est fait un nom parmi les défenseurs et les propagateurs de la philosophie de Kant. Il s'est appliqué surtout

à la logique, qu'il a voulu compléter et expliquer d'après les principes de son maître. Voici la liste de ses ouvrages : *Du premier principe de la philosophie morale*, 2 vol. in-8, Leipzig et Halle, 1788-1790; — *Esquisse d'une logique générale pure, d'après les principes de Kant*, 2 vol. in-8, Berlin, 1791, 1796 et 1806; — *Essai d'une exposition claire des vérités les plus importantes de la nouvelle philosophie*, in-8, ib., 1795 et 1798; une troisième édition du même ouvrage parut en 1803, augmentée d'une *Exposition de la Critique du jugement*, et une quatrième en 1824, avec une biographie de l'auteur par Flettner, et un aperçu général sur la littérature de la philosophie de Kant; — *Extraits des prolégomènes de Kant*, in-8, ib., 1796; — *Logique à l'usage des écoles*, in-8, ib., 1797, et Leipzig, 1814; — *Examen de la métacritique de Herder*, 2 vol. in-8, Berlin, 1799-1800; — *Exposition claire de la psychologie expérimentale*, in-8, Hambourg, 1806; il en a été publié une deuxième édition à Berlin en 1814 sous ce titre : *Abrégé de la psychologie expérimentale*. Il a publié aussi, de concert avec Fischer, une *Nouvelle bibliothèque philosophique*, et, séparément, des récits de voyages, et divers écrits sur les mathématiques. X.

KILWARDEBY (Robert), scolastique anglais, florissait vers l'année 1260. Après avoir achevé ses études à l'université d'Oxford, il vint à Paris et y fut reçu maître ès arts; mais bientôt il quitta le siècle et l'école pour se faire admettre chez les frères de l'ordre de Saint-Dominique. En 1272, nous le trouvons archevêque de Cantorbéry; en 1277, appelé à Rome par Nicolas III, il va prendre place dans le sacré collège comme cardinal évêque de Porto; enfin il meurt à Viterbe vers l'année 1280. Tous les ouvrages de Robert Kilwardeby sont demeurés manuscrits. Oudin lui attribue : *Tractatus de ortu scientiarum*, manuscrit conservé, dit-il, à la bibliothèque Bodléienne. Il y a un ouvrage d'Avicenne qui porte ce titre, mais le traité d'Avicenne et celui de Kilwardeby sont différents. Divers manuscrits de l'ancienne Sorbonne, de Bruges et du collège Merton, à Oxford, nous ont conservé, sous le nom de Robert Kilwardeby, un ouvrage non moins considérable qui a pour titre : *de Divisione philosophiae*. Oudin met encore au compte de Kilwardeby divers commentaires sur l'*Organon*, les *Topiques* et sur les *Sentences* de P. Lombard, dont les manuscrits appartenaient, de son temps, aux bibliothèques des universités de Cambridge et d'Oxford. La Bibliothèque nationale a quelques copies des mêmes commentaires. Enfin, la bibliothèque publique de Cambridge possédait : *Kilwardeby in magno : libri viginti quatuor pertinentes ad logicam et philosophiam*. Quoique nous n'ayons pas eu l'occasion d'apprécier la valeur de ces divers écrits, nous n'avons pas cru devoir omettre, dans ce recueil, le nom d'un docteur à peu près inconnu qui peut avoir acquis, du moins par le nombre de ses ouvrages, des titres sérieux à l'estime des philosophes. B. H.

KINDERVATER (Charles-Victor), né en 1758 à Neuenheiligen en Thuringe, mort à Eisenach en 1806, après avoir exercé successivement des fonctions ecclésiastiques et administratives, a laissé plusieurs ouvrages de philosophie, écrits pour la plupart sous l'influence du kantisme. Ces ouvrages ne se faisant remarquer par aucune originalité, nous nous contenterons d'en citer les titres : *An homo qui animum neget esse immortalem animo possit esse tranquillo*, in-4, Leipzig, 1785; ce même écrit a été publié en allemand en 1797; — *Adumbratio questionis An*

Pyrrhonis doctrina omnis tollatur virtus? in-4, Leipzig, 1789; — *Dialogues sceptiques sur les avantages qu'on peut retirer des maux et des contrariétés de cette vie*, in-8, ib., 1788. Il a publié aussi plusieurs traductions allemandes accompagnées de notes et d'observations critiques : celle du *Natura Deorum* de Cicéron, in-8, Zurich et Leipzig, 1787-1791; — celle de l'*Essai philosophique et politique sur le luxe*, par l'abbé Pluquet, in-8, ib., 1789; — celle d'un ouvrage anglais intitulé *Histoire des effets des différentes religions sur la moralité et le bonheur du genre humain*, in-8, ib., 1793. X.

KING (William) naquit à Antrim en 1650. En 1687 on le trouve pourvu de plusieurs emplois importants dans l'Eglise protestante d'Irlande, et mêlé avec beaucoup d'ardeur aux disputes religieuses qui agitaient à cette époque le royaume uni. L'Eglise anglicane le comptait parmi ses plus habiles et plus savants défenseurs. Ayant pris parti pour le prince d'Orange contre Jacques II, il eut beaucoup à souffrir pour la cause qu'il soutenait; il fut enfermé deux fois au château de Dublin, poursuivi dans les journaux, insulté dans les rues et jusqu'au pied des autels. Mais, après la bataille de Boyne et la fuite de Jacques II en France, ses revers se changèrent en prospérité : il fut d'abord nommé évêque de Londonderry, puis archevêque de Dublin, et enfin lord-juge d'Irlande. Il mourut en 1729.

King fit sa fortune par ses écrits politiques et religieux; mais ce qui lui valut la célébrité et doit lui assurer une place dans l'histoire de la philosophie de son temps, c'est son livre *sur l'Origine du mal* (*de Origine mali*, in-4, Dublin, 1702; in-8, Londres; traduit en anglais par Edmond Law, 2 vol. in-8, Londres, 1732 et 1739). Ce livre fut à peine publié qu'il en parut des extraits dans différents journaux, entre autres dans les *Nouvelles de la république des lettres* (mai et juin 1703). Bayle en fit la critique dans le tome second de sa *Réponse aux questions d'un provincial*; et Leibniz, contre lequel il est dirigé en grande partie, lui opposa ses *Remarques* (publiées par Desmaizeaux dans le *Recueil de diverses pièces sur la philosophie*, etc., 3 vol. in-12, Amst., 1720), où tout en se défendant lui-même et en attaquant quelquefois, il rend pleine justice au talent et à l'éloquence du prélat irlandais.

L'ouvrage de King peut se résumer tout entier dans l'idée qu'il se fait de la liberté, et dans la manière dont il cherche à concilier cette idée avec le principe de l'optimisme. Dans son opinion il n'y a pas d'autre liberté que celle qu'on appelait dans l'école la liberté d'équilibre ou d'indifférence, c'est-à-dire le pouvoir d'agir sans motif, sans but, sans raison préexistante. Chacune des autres facultés dont nous avons connaissance a un objet déterminé, auquel elle se lie d'une manière invariable, et dans la possession duquel elle trouve sa perfection. La liberté, au contraire, a son objet et sa perfection en elle-même : c'est son caractère le plus essentiel de se suffire entièrement; et non-seulement elle se suffit, mais elle commande, en quelque sorte, à la nature des choses : car c'est elle qui les rend bonnes ou mauvaises, selon qu'elle les choisit ou les rejette. Il dépend d'elle, pour la même raison, d'augmenter les jouissances et d'affaiblir les privations que nous éprouvons; par conséquent, elle est, à la fois la première source de l'activité, de la moralité et du bonheur.

La liberté ainsi comprise appartient nécessairement à Dieu : car la volonté divine crée les qualités des choses, comme les choses elles-